



Gilles Caron, Manifestante républicaine, Derry, Irlande du Nord, août 1969

PROGRAMMATION 2021



Gilles Caron, Soldats israéliens, 1967



Gilles Caron, Daniel Cohn-Bendit face à un policier devant la Sorbonne, Paris, 6 mai 1968

PROGRAMMATION 2021

EXPOSITIONS

Du 21 février au 6 juin

GILLES CARON

Un monde imparfait

« Il n’y a aucune raison pour que ce monde imparfait et ennuyeux qui m’a été donné à la naissance, je sois obligé de l’assumer et de l’améliorer dans la mesure de mes moyens. On subit toujours, mais de diverses façons. Ne rien faire, c’est désolant. Jouer un rôle, c’est prendre son siècle en main, en être imprégné tout entier. » Gilles Caron, lettre à sa mère, 6 mai 1960.

Comment se situer, vivre et agir dans un « monde imparfait » ? Telle est la question que se pose le jeune Gilles Caron, alors appelé à faire son service militaire pendant la guerre d’Algérie. Devenu reporter au sein de l’agence Gamma, il photographiera entre 1967 et 1970 nombre des conflits de son époque, jusqu’à sa disparition au Cambodge, à l’âge de trente ans.

L’exposition, accompagnée d’un livre publié par Le Point du Jour en novembre 2020, propose un parcours à travers quelques-uns de ses reportages les plus célèbres, comme Mai 68 à Paris ou la guerre du Biafra, mais aussi d’autres moins connus, tels que l’anniversaire du Printemps de Prague ou la rébellion armée au Tchad.

Consacrée à un reportage, chaque partie de l’exposition présente, autour d’une photographie emblématique de Gilles Caron, une trentaine d’images et quelques-uns des magazines où elles ont été publiées à l’époque. Ce faisant, les historiens de la photographie Guillaume Blanc, Clara Bouveresse et Isabella Seniuta, commissaires de l’exposition, éclairent le contexte historique et les conditions de production de ces images, ainsi que leur diffusion par la presse à laquelle elles étaient destinées.

Relue ainsi sous l’angle de ses ambivalences, l’œuvre de Gilles Caron traduit la complexité à rendre compte de ce « monde imparfait » dont il choisit, en tant que photoreporter, d’« être imprégné tout entier ».

Guillaume Blanc prépare une thèse à l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne sur l’idée d’une « civilisation de l’image » dans la France des années 1950- 1970. Ses publications récentes incluent une contribution à *Icônes de Mai 68. Les images ont une histoire* (BnF, 2018) et un article dans la revue *Transbordeur. Photographie, histoire, société* en 2019.

Clara Bouveresse est maîtresse de conférences à l’université d’Evry Paris-Saclay. Elle est notamment l’auteurice d’*Histoire de l’agence Magnum. L’art d’être photographe* (Flammarion, 2017) et de *Femmes à l’œuvre, femmes à l’épreuve. Eve Arnold, Abigail Heyman, Susan Meiselas* (Arles, Actes Sud, 2019), catalogue d’une exposition présentée aux Rencontres d’Arles.

Isabella Seniuta est l’auteurice d’une thèse sur l’histoire du « Eye Club », un réseau d’acteurs qui façonnèrent dans les années 1960-1980 le marché naissant de la photographie entre Paris et New York. Elle donne actuellement un cours d’art contemporain à l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Exposition produite en partenariat avec la Fondation Gilles Caron.



Gilles Pourtier, extrait de *L'obscurité est si solidement établie en nous*, 2020

PROGRAMMATION 2021

EXPOSITIONS

Du 15 juin au 26 septembre

A MEANS TO AN END

Gilles Pourtier

Le titre de l'exposition paraît à la fois facile à comprendre, si l'on lit un peu l'anglais, et hermétique, car cette expression est difficile à traduire en français. *A means to an end* signifie littéralement « un moyen pour une fin » ; on l'emploie pour souligner que la chose ne vaut pas en elle-même, mais comme manière d'atteindre le but qu'on s'est donné.

Appliquée au travail de Gilles Pourtier, elle souligne son hétérogénéité plastique ; la photographie en est le médium privilégié, mais d'autres y interviennent, notamment la sculpture. Diversité de moyens donc, mais pour quelle fin alors ? *A means to an end* est un titre du groupe Joy Division, emblème de la Cold Wave britannique, dont le chanteur Ian Curtis semblait habité d'un désespoir et d'une rage que la musique exacerbait et apaisait simultanément. Le « moyen » ne vise ici pas un « but », quoiqu'il produise un effet réel ; il est entièrement orienté par le sentiment d'une fin qui l'oriente, et qu'il excède.

Inspiré par d'autres artistes et écrivains, le travail de Gilles Pourtier ne se limite pas à ce romantisme noir, ancré dans la crise de la fin des années 1970. Néanmoins, ses œuvres très maîtrisées conservent une violence brute, qui est aussi celle de notre société ; comme si le fait de se tenir en équilibre impliquait une conscience du vide, et l'élaboration d'objets complexes, une forme de destruction.

Parmi la trentaine d'œuvres présentées, une série de rayogrammes intitulée *L'obscurité est si solidement établie en nous* (2020) synthétise plusieurs facettes de son travail. Elle a été réalisée en plaçant entre le papier sensible et la source lumineuse de grandes plaques de verre blindé, parcourus de brisures. Ces plaques sont les restes d'une vitrine de banque abattue lors une manifestation de gilets jaunes à Marseille, que Gilles Pourtier avait rapportées dans son atelier. Ready-made transparents devenus sombres rayogrammes, les images rendent hommage à Marcel Duchamp et à Man Ray qui avaient en commun le plaisir de la provocation. Au croisement de la poésie et de la politique, elles évoquent les cassures intérieures qui nous structurent tout en matérialisant la dureté de l'ordre économique et les explosions de révolte qu'il suscite.

Ces tensions, faites de dissonances et d'accords, traversent le travail de Gilles Pourtier. Elles renvoient aux liens conflictuels entre ce qui peut advenir et ce qui a été. Passages du vide au plein, de la surface au volume, de la matière à l'idée, ses œuvres illustrent un mouvement par lequel les éléments d'origine ne disparaissent pas mais se trouvent déplacés. Si elles exposent les dimensions contradictoires du réel, elles concrétisent la capacité de l'art à s'y confronter, à s'en saisir et le transformer.

Né en 1980, Gilles Pourtier vit à Marseille. Après des études de Lettres, il suit une formation aux arts verriers qui l'amènera à travailler à Londres au Surrey Institute of Art and Design University College. Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2009, il développe un travail alliant photographie, sculpture et dessin. Ses œuvres ont été exposées au Bal (Paris, 2012), à l'Institut national des beaux-arts (San Miguel de Allende, Mexique, 2014) et à l'Escaut (Bruxelles, 2016).



Maxence Rifflet, centre pénitentiaire de Caen, 2018, extrait de *Nos prisons*, 2020

PROGRAMMATION 2021

EXPOSITIONS

Du 10 octobre au 30 janvier 2022

NOS PRISONS **Maxence Rifflet**

Entre 2016 et 2018, Maxence Rifflet a photographié dans sept prisons françaises en collaboration avec des prisonniers. Il s'agissait de partager avec eux une interrogation sur la représentation des lieux d'incarcération à travers une pratique commune de la photographie : comment photographier dans un espace de surveillance sans le redoubler ? Comment cadrer sans enfermer ?

Pour répondre à ces questions, il a fallu s'écarter de l'intention d'illustrer l'enfermement, de représenter la prison en général, pour décrire des lieux spécifiques, avec des histoires et des fonctionnements singuliers : photographier des prisons, plutôt que la prison.

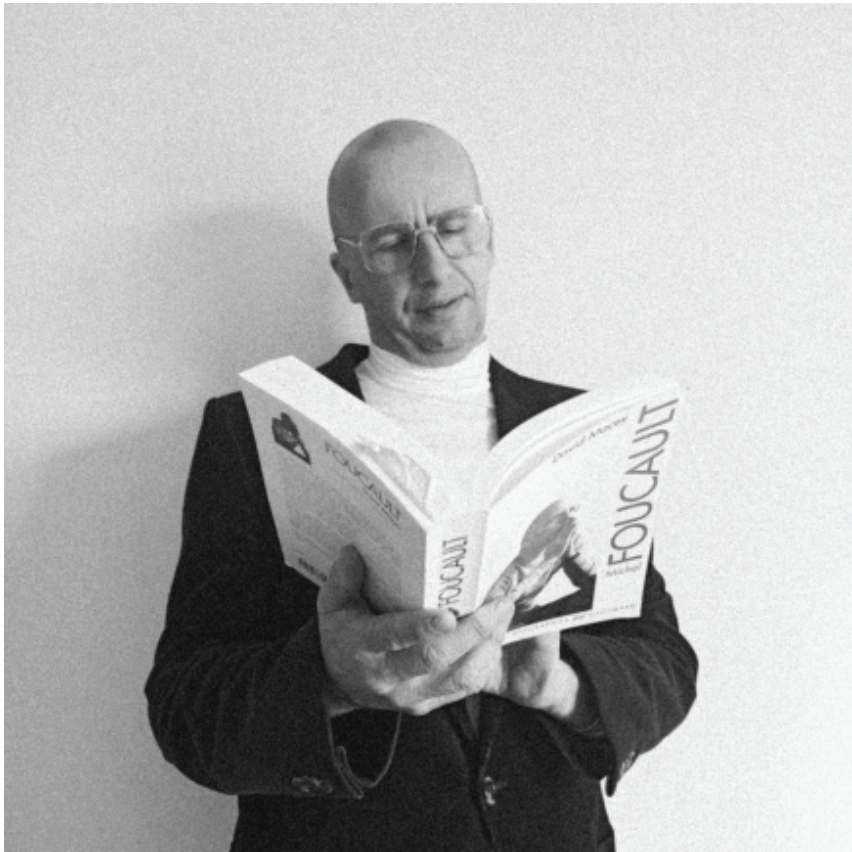
Ce faisant, le travail révèle des architectures dont la diversité interroge la nature de la peine qui est infligée au prisonnier. Car si les lieux où il est condamné à vivre un temps sont si variés, peut-on se contenter de définir une peine de prison par sa durée ?

La mise en place d'une pratique commune est au centre de la démarche du photographe. La photographie n'est ici pas seulement un outil d'enregistrement, c'est le moyen et l'enjeu d'une interaction. Ainsi, l'architecture des prisons est à la fois le sujet du travail et l'espace dans lequel il se fait : il s'agissait donc, finalement, de photographier en prison. Les corps sont la mesure de ces espaces, ils les activent, les révèlent et tentent parfois d'y résister.

Accompagné par Le Point du Jour, le travail de Maxence Rifflet s'est d'abord développé, avec le soutien du dispositif Culture / Justice, au sein de cinq prisons en Normandie : maison centrale de Condé-sur-Sarthe, maison d'arrêt de Cherbourg, centre de détention de Caen, maison d'arrêt de Rouen et centre de détention de Val-de-Reuil. Il s'est poursuivi au centre de détention de Mauzac (Dordogne) et à la maison d'arrêt de Villepinte (Seine-Saint-Denis).

Né en 1978, Maxence Rifflet vit à Aubervilliers. Entre 2007 et 2010, il a travaillé sur deux territoires normands : la route dite « touristique » qui relie Cherbourg et Coutances et les « boucles » de la Seine à proximité de Rouen. Deux expositions ont été présentées, l'une au Point du Jour, l'autre au Pôle Image Haute Normandie (devenu Centre photographique Rouen Normandie), accompagnées du livre *Une route, un chemin*. Au sein du groupe d'artistes Rado, il a notamment répondu à une commande publique du Centre national des arts plastiques concrétisée par une exposition au Centre international d'art et du paysage de Vassivière en 2014. Maxence Rifflet enseigne à l'École supérieure d'art & médias de Caen-Cherbourg.

Exposition coproduite avec le Centre photographique Rouen Normandie, le centre d'art GwinZegal (Guigamp) et Le Bleu du Ciel (Lyon).



PROGRAMMATION 2021

LIVRES

Parution : avril

LES DEUX CORPS DU PHILOSOPHE

Un sosie de Michel Foucault

Philippe Artières

« Dans la galerie des sosies, on croise des stars de cinéma, des personnalités de la musique, de la politique, du sport... mais jamais d'intellectuel.les. La ou le disciple cite, paraphrase, commente, copie la pensée du maître, mais laisse son corps de côté. » C'est d'abord pour leur caractère étonnant que Philippe Artières, par ailleurs grand amateur d'archives, a voulu publier ces photographies d'un « sosie » de Michel Foucault, mort en 1984. Réalisées en 2020 à Paris durant le premier confinement, elles questionnent l'actualité de la figure de Foucault et les diverses manières de penser, aujourd'hui, avec lui. Elles constituent aussi un hommage irrévérencieux à l'auteur de *Ceci n'est pas une pipe*, bref essai consacré à l'œuvre de Magritte.

Historien, directeur de recherches au CNRS, Philippe Artières est l'auteur de nombreux ouvrages dont, avec Mathieu Potte-Bonneville, *D'après Foucault. Gestes, luttes, programmes* (Seuil, 2012). Au Point du Jour, il a publié, avec Mathieu Pernot, *L'Asile des photographies* et a dirigé deux ouvrages collectifs : *La Révolte de la prison de Nancy* et *Attica, USA, 1971*.

Parution : avril

NI FAKIR NI BIRMAN

S'inventer une célébrité dans l'entre-deux-guerres

Bertrand Tillier

Dans la France des années 1930, le Fakir Birman, improbable devin oriental, connut une grande célébrité avant d'être contraint de cesser son activité à la veille de la guerre. Ni fakir ni birman, il était en revanche passé maître dans l'« art de la communication », en mettant à profit l'imaginaire collectif et la réalité sociale d'une époque. Ce livre, enlevé et savant, ne constitue pas une biographie ; il décrit la manière dont s'est inventé un personnage à travers la presse, le développement de la publicité et de nouveaux médias (radio, cinéma, photographie). Tirer le Fakir Birman de l'oubli, c'est constituer un phénomène médiatique en objet historique et, par ce biais, écrire l'histoire d'une époque.

Bertrand Tillier est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Parmi ses ouvrages : *La Belle noyée, Enquête sur le masque de l'Inconnue de la Seine* (Arkhè, 2011) ; *Caricaturesque, La caricature en France, toute une histoire...*, (La Martinière, 2016) ; *L'artiste dans la cité, 1871-1918* (Champ Vallon, 2019).



John Coplans, *Self-Portrait (front hand, thumb up middle)*, 1988

PROGRAMMATION 2021

LIVRES

Parution : septembre

NOS PRISONS

Maxence Rifflet

Accompagnant l'exposition présentée au Point du Jour, le livre est issu du travail mené par Maxence Rifflet dans sept prisons françaises entre 2016 et 2018. Il réunit des photographies pour la plupart réalisées en collaboration avec des prisonniers, à l'occasion d'ateliers en détention. Les textes écrits par Maxence Rifflet rendent compte de ces différentes expériences en proposant une réflexion sur la possibilité de photographier, non pas seulement les prisons, mais également en prison. Ponctuée d'archives commentées, le livre forme une enquête documentaire subjective sur la situation actuelle des prisons et l'histoire d'une institution qui soustrait au regard commun ceux qui sont condamnés à la réclusion.

Parution : octobre

JOHN COPLANS, BIOGRAPHIE ARTISTIQUE

Jean-François Chevrier

L'engagement politique, intellectuel et artistique de John Coplans (1920-2003) fut celui d'une vie, cohérente et multiple. Après une enfance en Afrique du Sud, il se porte volontaire à dix-sept ans pour combattre le fascisme au seuil de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, il part étudier l'art à Paris puis à Londres où il devient peintre. À quarante ans, Coplans décide de s'installer aux États-Unis et de se consacrer à des activités de critique, d'enseignant et de responsable de musée ; en tant que directeur de la célèbre revue *Artforum*, il joue un rôle essentiel dans le débat artistique des années 1960-1970. À soixante ans, abandonnant ces pratiques institutionnelles et théoriques, il débute une œuvre photographique, dont son propre corps est la seule matière et qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Cette biographie est suivie d'un large choix de textes de John Coplans, indisponibles ou inédits en français. Elle comprend également un cahier de reproductions et un important appareil critique.

Ancien professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Paris, historien d'art et critique, Jean-François Chevrier a été commissaire de nombreuses expositions internationales, accompagnées de catalogues. Les éditions L'Arachnéen ont réédité, en 2009, son premier livre *Proust et la photographie* et réuni en six volumes, parus en 2010-2011, ses textes majeurs consacrés à des artistes, notamment John Coplans dont il fut l'interlocuteur et l'ami.



Chris Marker, extrait de *La Jetée*, 1962

PROGRAMMATION 2021

ÉVÉNEMENTS

Janvier

AUTOUR DE LA JETÉE DE CHRIS MARKER

Rencontre-projection avec Gaëlle Bourges et Bamchade Pourvali

Le Trident, scène nationale de Cherbourg, présente *Ce que tu vois* de la chorégraphe et dramaturge Gaëlle Bourges. « *Ce que tu vois* plonge dans la fameuse tapisserie de l'Apocalypse, qui déplie les visions d'un certain Jean au 1^{er} siècle de notre ère, et qu'il a consignées dans un livre intitulé *Apocalypse de Jean*. [...] Que dirait Jean aujourd'hui pour exhorter à l'action plutôt qu'à la passivité de l'attente ? *Ce que tu vois* convoque en filigrane un autre récit, celui d'un film de science-fiction sorti en 1962 : *La Jetée* de Chris Marker. Dans l'un et l'autre, un programme, que l'on suivra à la lettre : décrire des images mentales assez fortes pour créer un trou dans le temps dans lequel agir ; insister sur le désaccord éthique qui nourrit les soulèvements actuels ; et inviter à lutter pour un vivre bien. »

Dans le cadre de Regards dansants, proposé par Le Trident, Le Point du Jour accueille une projection-rencontre, autour de *La Jetée*, avec Gaëlle Bourges et l'historien du cinéma Bamchade Pourvali.

Titulaire d'une thèse de doctorat sur l'«essai filmé», Bamchade Pourvali enseigne actuellement à l'université Gustave-Eiffel Marne-la-Vallée. Il est notamment l'auteur de livres consacrés Jean-Luc Godard (Séguier, 2006), Wong Kar-wai (L'Amandier, 2007) et Chris Marker (Cahiers du cinéma, 2003).

En partenariat avec Le Trident, scène nationale de Cherbourg.

Janvier

EN ÉCHO AU LIVRE FICTIONS DE TRUMP

Rencontre-projection avec Dork Zabunyan

En écho à *Fictions de Trump* de Dork Zabunyan, publié par Le Point du Jour, sera présenté le film *1974, une partie de campagne* où Raymond Depardon suit Valéry Giscard d'Estaing durant les élections présidentielles de 1974. Cette projection sera suivie d'une rencontre avec Dork Zabunyan qui évoque dans son livre la personnage médiatique de Giscard, analysé dans les années 1980 par le critique de cinéma Serge Daney.

PROGRAMMATION 2021

ÉVÉNEMENTS

Mars

GILLES CARON

Journée d'étude et projections

A l'occasion de l'exposition et du livre consacrés à Gilles Caron, cette journée d'étude réunira historiens et critiques. Elle aura plus particulièrement pour objet les conditions de production du travail de Gilles Caron et sa postérité. Il s'agira d'éclairer le fonctionnement de la presse au regard des événements que Caron a photographié à l'époque ainsi que de s'interroger sur l'analyse qu'on peut faire de son œuvre aujourd'hui.

La journée sera accompagnée de projections de films, liés ou consacrés à Gilles Caron, tels que *Les Révolutionnaires du Tchad* (1970) de Raymond Depardon ou *Histoire d'un regard. Gilles Caron* (2020) de Mariana Otero.

Mai

TERRITOIRE ET PHOTOGRAPHIE

Journée d'étude

En 2020, Le Point du Jour a mené une étude, à la demande du conseil départemental de la Manche, sur les commandes photographiques consacrées au territoire français dans la perspective de solliciter des photographes pour représenter la Manche aujourd'hui. Cette mission se poursuivra en 2021 avec la constitution d'un comité de suivi qui élaborera des propositions concrètes. Organisée en partenariat avec le Centre photographique Rouen Normandie, qui met actuellement en place un observatoire photographique des Boucles de la Seine, la journée d'étude permettra de réfléchir aux différentes approches photographiques du territoire avec des responsables institutionnels, des historiens et des photographes.

Cette journée est organisée en hommage à Didier Mouchel, disparu en 2018, qui fut longtemps responsable de la Mission photographique du Pôle Image Haute-Normandie à Rouen, devenu Centre photographique Rouen Normandie. À ce titre, il conduisit notamment un programme de commandes passées à des photographes sur le territoire normand, souvent suivies d'expositions et de livres. Plusieurs de ces projets firent l'objet de coproductions avec Le Point du Jour.

En partenariat avec le Centre photographique Rouen Normandie.

PROGRAMMATION 20201

ÉVÉNEMENTS

Juin

FILMS DE MER

Festival de documentaires

Ce festival propose un panorama de films traitant de la mer et des activités maritimes, réalisés par des amateurs, des cinéastes historiques ou des artistes contemporains. Il donnera lieu à une programmation en ligne sur Tënk, plateforme de documentaires d'auteurs.

Parmi la quinzaine de films présentés : *Drifters* (1929) de John Grierson, inventeur du terme « documentaire » au cinéma, consacré à la pêche au hareng en Mer du Nord ; trois courts métrages de Vittorio De Seta sur des pêcheurs du Sud de l'Italie dans les années 1950 ; *The Lottery of the Sea* (2009) de l'artiste et théoricien étatsunien Allan Sekula mettant en rapport l'imaginaire et l'économie maritime avec l'idéologie et le système libéral ; *Le Trait sous la vague* (2019) de Pierre-Yves Racine, photographe installé dans le Cotentin, qui revisite des films tournés par un grand-oncle devenu, après une carrière dans la marine marchande, archéologue et constructeur de bateaux en bois...

En partenariat avec Tënk.

Septembre

BOURSE 50 CC AIR DE NORMANDIE

Édition 2021

La Bourse 50 cc Air de Normandie, co-organisée par le Centre photographique Rouen Normandie et le Point du Jour (Cherbourg) est dédiée aux photographes professionnels / artistes résidant en Normandie. Elle vise à soutenir un projet photographique en cours dont le sujet n'est soumis à aucun genre ni périmètre géographique. La bourse se compose d'un soutien financier de 6 000 euros nets et d'une dotation matérielle de Cadre en Seine à hauteur de 5 000 euros hors taxes. Encadreur de référence nationale, situé sur le territoire normand, Cadre en Seine est partenaire de la Bourse depuis sa création en 2016.

Au-delà du soutien financier, la bourse 50 cc Air de Normandie est pensée comme un accompagnement artistique du projet en cours par les équipes du Centre photographique de Rouen, du Point du Jour et de Cadre en Seine. La bourse comprend, en outre, l'acquisition d'un tirage photographique par L'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen à hauteur de 2 000 euros, et l'organisation d'une exposition en Normandie qui réunira les lauréats des éditions 2020 et 2021.

Organisé avec le Centre photographique Rouen Normandie

En partenariat avec Cadre en Seine et L'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen

PROGRAMMATION 2021

ATELIERS-RÉSIDENCES

Janvier

POURSUITE DE L'ATELIER RÉALISÉ AVEC DES RÉFUGIÉS À CHERBOURG

Alexandre Guirkinger

En octobre 2020, Alexandre Guirkinger a mené un atelier photographique de quinze jours avec six demandeurs d'asile accompagnés par l'association Itinérance et installés, certains depuis deux mois, d'autres depuis deux ans, à Cherbourg.

À l'origine de ce travail, il y avait l'idée que, au cœur de la notion de paysage, se trouve un double mouvement, celui de la représentation et celui de l'appropriation.

Les demandeurs d'asile ont été invités à repérer des lieux de Cherbourg : lieux ayant marqué leur arrivée dans la ville, lieux qu'ils traversent quotidiennement et lieux qu'ils aiment. Accompagnés par Alexandre Guirkinger, ils ont expérimenté ensuite la prise de vue à la chambre 20 x 25. Chaque paysage a fait l'objet d'un dialogue autour des notions de cadrage, de lumière et de construction de l'image. La seconde semaine a été consacrée à la réalisation de tirages argentiques par contact, à la sélection des images finales et à la rédaction des légendes accompagnant les images.

L'atelier sera suivi d'une exposition dans la ville. Une série d'affiches seront imprimées et collées dans l'espace urbain, à partir d'une sélection d'images.

Né en 1980, Alexandre Guirkinger vit et travaille à Paris. Après des études à l'Institut d'études politiques de Lille et un passage comme chargé de production au sein de l'agence Magnum Photos, Alexandre Guirkinger décide de se consacrer à la photographie en 2006. À travers des commandes pour le magazine *M*, le *Wall Street Journal Magazine*, *AD*, *Les Inrockuptibles* ou *T Magazine*, il développe une pratique protéiforme entre paysages, portraits, natures mortes et images d'archives. À partir de 2010, il produit des pièces collaboratives avec des artistes comme Étienne Chambaud, Raimundas Malasauskas, Alex Cecchetti ou Tarek Atoui. Parallèlement, il poursuit des recherches personnelles s'apparentant au documentaire conceptuel. En 2015, il achève son projet au long cours autour de la ligne Maginot. Il collabore en 2017 au projet *I/E Abu Dhabi* avec Tarek Atoui et Éric La Casa. Entre 2017 et 2019, il réalise la série *Lost Island* avec des réfugiés d'un centre d'accueil et d'orientation dans le Limousin. Alexandre Guirkinger est représenté par l'agence Rose (Paris).

Projet conçu et mis en œuvre par Le Point du Jour dans le cadre de Entre les images, un programme national d'ateliers de transmission et de pratique photographique développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture.

En partenariat avec l'association Itinérance (Cherbourg) et l'École supérieure d'arts et médias de Caen / Cherbourg
Avec le soutien de la ville de Cherbourg-en-Cotentin.

PROGRAMMATION 2021

ATELIERS-RÉSIDENCES

Février

POURSUITE DE L'ATELIER RÉALISÉ AVEC DES HABITANTS DU QUARTIER LES FOURCHES / CHARCOT-SPANEL, CHERBOURG

Antoine Yoseph

Le quartier Les Fourches / Charcot-Spanel fait l'objet d'un projet de renouvellement urbain inscrit dans le Nouveau programme national de renouvellement urbain (NPNRU). Le projet, engagé en 2015, vise à « renforcer l'attractivité résidentielle du quartier, à le décroquer en l'ouvrant sur les centres historiques de Cherbourg-en-Cotentin et d'Équeurdreville, à créer des cheminements piétons pour améliorer la circulation entre le haut et le bas du quartier, et enfin à y faire émerger des cœurs de quartier ».

Le quartier Les Fourches / Charcot-Spanel connaîtra dans les années à venir, de profonds bouleversements. Dans ce contexte, l'atelier proposera aux participants de s'intéresser à ces questions urbaines au moyen de la photographie. Il s'agira de s'interroger sur ce qui fait la ville, au-delà d'un ensemble d'objets architecturaux, au-delà également du langage spécifique que déploie un projet urbain et sa communication.

Le renouvellement urbain est un exercice de recomposition. La ville se rebâtit sur elle-même, alternant enfouissements et construction, dans un mouvement similaire au travail de la mémoire. Mais la ville est aussi faite de corps, de langues, de biographies comme autant de réseaux qui se superposent. L'atelier visera à constituer avec les habitants un portrait de ville, en étendant la notion de portrait, au-delà du visage et de la ressemblance, à ce que tissent des attachements et des manières d'habiter qui font territoire.

Né en 1982, Antoine Yoseph vit à Paris. Depuis une dizaine d'années, il développe une activité photographique non réductible à une stricte attitude documentaire, s'appropriant la méthodologie de l'enquête, tout en étant attentif aux coïncidences et aux malentendus que cela suscite. Depuis 2012, il mène un projet sur un territoire restreint, situé entre Paris et Saint-Denis, où la réflexion sur l'espace urbain s'appuie sur l'élaboration d'une activité artistique partagée avec deux habitantes, entre photographie et dessin. Son travail a été exposé au Bleu du Ciel (Lyon, 2017), au Centre régional de la photographie du Nord Pas-de-Calais (2014), au Centre international d'art et du paysage de Vassivière (2014), à la galerie DIX9 (Paris, 2011).

Projet conçu et mis en œuvre par Le Point du Jour dans le cadre de Entre les images, un programme national d'ateliers de transmission et de pratique photographique développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture.

En partenariat avec la Maison Flora-Tristan, Cherbourg.

PROGRAMMATION 2021

ATELIERS-RÉSIDENCES

Juillet

ATELIER PROPOSÉ À DES PHOTOGRAPHES AMATEURS RÉSIDENT EN NORMANDIE

Patrick Tosani

Si la photographie s'attache majoritairement à des processus de reproduction, de représentation, de preuve, de témoignage (qui font tout son intérêt), elle peut devenir aussi une image concentrée du monde dans laquelle se révèle un espace autonome, singulier et réinventé.

Il s'agira, dans cet atelier, de choisir et (ou) fabriquer un objet ou un ensemble d'objets qui, selon leurs assemblages, leurs dispositions ou leurs arrangements suggèrent différents types d'espaces.

Cet exercice se déroulera tout au long de la semaine en observant d'abord les objets et leur potentiel, en pensant puis en construisant une organisation des éléments, en décidant d'un espace ou d'un « lieu » de prise de vue (intérieur ou extérieur), en expérimentant l'espace de l'image avec la lumière, les formes, les textures, en sélectionnant des prises de vue et en aboutissant à un petit corpus d'images ou, mieux, une seule image.

Ces propositions engagent des observations sur la nature des objets choisis et leur sens, l'échelle des choses, la notion de lieu, l'expérimentation des formes, la concentration sur l'espace de l'image et l'aller-retour constant entre le champ du réel et la photographie qui en résulte.

Patrick Tosani, né en 1954, vit à Paris. Depuis plus de trente ans, son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles notamment à l'Art Institute de Chicago (1992), à l'ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1993), au Palais des Beaux-Arts de Charleroi (1994), au musée Folkwang d'Essen (1997), au Centre national de la photographie à Paris (1998), aux Rencontres d'Arles (2001), à la Maison européenne de la photographie à Paris (2011), au Pavillon populaire de Montpellier (2014), au musée de l'Orangerie (2019). Patrick Tosani a participé à de nombreuses expositions collectives, entre autres, au Solomon R. Guggenheim Museum à New York (1986), au Centre national des arts plastiques à Paris (1988), à la Biennale de Venise (1990), au Centre Pompidou (2006), aux Rencontres d'Arles (2017).

Lauréat du prix Kodak de la Critique photographique en 1983 et du prix Niépce en 1997, Patrick Tosani a été professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 2004 à 2019. Il est représenté par la galerie In situ – Fabienne Leclerc (Paris).

Projet conçu et mis en œuvre par Le Point du Jour dans le cadre de Entre les images, un programme national d'ateliers de transmission et de pratique photographique développé par le réseau Diagonal avec le soutien du ministère de la Culture.

En partenariat avec l'École supérieure d'arts et médias de Caen / Cherbourg.

PROGRAMMATION 2021

COMMANDE-RÉSIDENCE

Printemps

COMMANDE-RÉSIDENCE À PARTIR DES VOYAGES DE VICTOR HUGO EN NORMANDIE

Julien Guinand

Le point de départ de cette résidence, est un ouvrage, intitulé *Victor Hugo, sur les routes de Normandie*, qui reprend des lettres, des poèmes, des fragments d'œuvres et de discours de l'écrivain. À partir de ces écrits et de la description que Victor Hugo fait des lieux qu'il visite ou commente, il s'agira pour Julien Guinand d'imaginer une déambulation photographique et poétique.

« En prenant comme point de départ *Victor Hugo, sur les routes de Normandie*, j'envisage dans un premier temps de me rendre sur les lieux décrits par Hugo : Cherbourg, Caen, Étretat, etc. Lors des premières séances sur le terrain, je réaliserai des vues descriptives des paysages traversés, j'engagerai des rencontres avec les habitants et les acteurs du territoire, et je me mettrai en quête d'histoires refoulées ou alternatives de la modernité. De ces premières séances, émergera un sujet puis un travail constitué des photographies collectées, de récits et de documents trouvés, tous en rapport avec les textes de Hugo écrits sur le territoire normand ou à propos de la Normandie. »

Julien Guinand, né en 1975, a fait des études de lettres, de musique et d'arts plastiques. Il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Julien Guinand a cofondé l'école de photographie Bloo à Lyon et intervient à l'École nationale des beaux-arts de Lyon. Il a participé à plusieurs résidences d'artistes, notamment à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon, à Moly-Sabata à Sablons, au centre hospitalier de Chambéry, etc. En 2017-2018, le Centre national des arts plastiques et les Ateliers Médicis, lui commandent « Les Regards du Grand Paris ». Récemment, Il a participé à des expositions à la Villa Noailles à Hyères, à la Villa Méditerranée à Marseille, au Bleu du ciel à Lyon.

Dans le cadre du programme Capsule, porté par le ministère de la Culture.

PROGRAMMATION 2021

JUMELAGES-RÉSIDENCES

Printemps

ATELIER AVEC DES ÉLÈVES DE 1^{RE} ET TERMINALE LYCÉE CORNAT, VALOGNES

Olivia Gay

Le jumelage a comme point de départ l'exposition du photoreporter Gilles Caron au Point du Jour et se décline sur la thématique du reportage tout au long de l'année scolaire 2020-2021. Il concerne des classes de première et de terminale en spécialité Histoire des arts, en spécialité et option Arts plastiques et Humanités, littérature et philosophie (HLP).

Les élèves en spécialité Histoire des arts seront invités à réaliser un reportage sur les activités du centre d'art, rédigé et publié sous forme de journal et sur internet. Les élèves de HLP élaboreront un reportage radiophonique sur les forains qui s'installent chaque année au printemps à Cherbourg, sur le terrain face au Point du Jour. Ce travail est en liaison avec le programme sur la parole et sur la pluralité des cultures. Les élèves en arts plastiques réaliseront un reportage photographique suivi d'une exposition des travaux réalisés dans la galerie d'art du lycée.

L'atelier photographique consacré aux forains sera animé par Olivia Gay. À partir de la pratique du reportage qui implique d'aller à la rencontre des autres, la photographe invitera les élèves à travailler non seulement sur l'image mais aussi la parole des forains. En 2020, leur venue a été annulée ; comment se sont-ils organisés pour continuer à vivre ? Quelles aides en faveur des forains ? Quelles visions et quelles connaissances avons-nous de la vie de ces « migrants saisonniers » qui s'installent chaque année dans la ville ?

Outre cet atelier photographique, plusieurs temps forts seront organisés pour que les élèves questionnent le reportage en tant que genre journalistique et artistique : visites et rencontres autour des activités du Point du Jour et de l'exposition de Gilles Caron ; conférence sur le métier de reporter et l'histoire des agences de presse par l'historienne de la photographie Isabella Seniuta, co-commissaire de l'exposition ; interventions du journaliste François Simon sur le fonctionnement d'une rédaction ; atelier de recherche radiophonique sur le monde des Forains animé par Tony Guerin, créateur de Radio la Recherche à Cherbourg.

Projet soutenu par la DRAC de Normandie, au titre de l'Éducation aux médias et à l'information.

Dans le cadre d'un jumelage-résidence d'artistes soutenu par la DRAC de Normandie, les rectorats de l'académie de Caen et de Rouen, les directions des services départementaux de l'éducation nationale et la DRAAF, en partenariat avec les départements.

PROGRAMMATION 2021

JUMELAGES-RÉSIDENCES

Printemps

« TOUT L'OCÉAN DU VIEUX NEPTUNE » ATELIER AVEC DES ÉLÈVES DE 5^e COLLÈGE LES PROVINCES, CHERBOURG

Gilles Pourtier

Le jumelage s'articule autour de l'exposition *A means to an end* de Gilles Pourtier présentée au Point du Jour en juin. Il concerne l'ensemble des trois classes de 5^e du collège des Provinces incluant une classe de SEGPA. Seront proposés des visites d'expositions au Point du Jour, des rencontres avec l'artiste ainsi qu'un atelier de recherche et de création avec des artistes intervenants au sein du collège.

En écho à son travail, le photographe Gilles Pourtier animera un atelier de recherche artistique auprès des classes. Conjointement, un atelier d'écriture sera mené par l'écrivain et poète Clément Bondu. Le mode opératoire de Gilles Pourtier s'apparente à un inventaire vernaculaire révélant les singularités qui se nichent derrière la banalité des espaces, des actes et des gestes du quotidien... Aussi a-t-il souhaité baser sa proposition d'atelier sur l'observation de la mer et le rapport entre l'élément aquatique comme lien et séparation à la fois. Derrière ce choix, se révèle la charge littéraire, métaphorique et politique de son travail. «Le titre que j'ai donné à l'atelier fait référence à une citation de *Macbeth* de Shakespeare : "Tout l'océan du vieux Neptune arrivera-t-il à laver ce sang de ma main ? Non, c'est plutôt ma main qui teindra d'incarnat les multitudes marines, changeant tout ce vert en une étendue rouge." Je vis à Marseille et je ne peux pas oublier que des gens meurent en essayant de traverser la mer. Et que certains de ceux qui ont réussi à traverser la Méditerranée se retrouvent face à la Manche», écrit Gilles Pourtier. Par la photographie et l'appropriation d'autres médiums par la photographie (dessin et vidéo) ainsi que l'écriture, les élèves seront invités à interroger leur regard sur le monde et les inégalités tant sociales que géographiques.

Dans le cadre d'un jumelage-résidence d'artistes soutenu par la DRAC de Normandie, les rectorats de l'académie de Caen et de Rouen, les directions des services départementaux de l'éducation nationale et la DRAAF, en partenariat avec les départements.



Pierre-Yves Racine, extrait de *Le Trait sous la vague*, 2020